

TERRORISME

Sommes-nous sortis de l'auberge ?

Grève de la faim; Hassan Kettani et Abou Hafs transférés; rapprochement des détenus de leurs familles: les prisonniers islamistes célèbrent, à leur manière, le deuxième triste anniversaire des attentats terroristes du 16 mai 2003, à Casablanca.



Par Abdellatif Mansour

En avons-nous fini avec le terrorisme islamiste ? On est tenté de dire "oui", puisqu'il n'y a pas eu de récidive terroriste, deux ans après les attentats du 16 mai 2003, à Casablanca. Le nettoyage sécuritaire qui s'en est suivi, appuyé par une législation anti-terroriste d'exception, a fait l'effet d'une pacification conséquente du paysage islamiste marocain.

Après "la grande rafle", l'apaisement. Il semble même que les pouvoirs publics aient décidé de desserrer les vis.

Voici venu le temps de rapprocher les détenus de leur famille

Deux des principaux condamnés dans les procès consécutifs aux attaques du 16 mai 2003, Hassan Kettani et Abdelwahab Rafiki, dit Abou Hafs, viennent d'être transférés de la prison de Kénitra, à celles de Salé et de Fès. Pour le ministre de la Justice, Mohamed Bouzoubaâ, il s'agit de rapprocher ces détenus du lieu de résidence de leurs familles; répondant ainsi à une demande du Conseil consultatif des droits de l'Homme (CCDH). La satisfaction de cette demande humanitaire devrait englober l'ensemble des prisonniers islamistes incarcé-

rés, pas moins d'un millier dispersés à travers le réseau carcéral du pays.

Le ministre va même plus loin. Un. Il n'y aura plus de "couloir de la mort" à la prison centrale de Kénitra. Est-ce un début de commencement vers l'abolition de la peine capitale ? Cela reste à voir. Deux. La Cour suprême a été saisie du cas Hassan Kettani et son dossier devrait être réouvert pour une éventuelle révision du procès.

Traitement soft pour les durs

Tous ces éléments vont dans le sens d'un retour à un traitement soft de l'intégrisme islamiste aux relents terroristes inavoués ou avérés. Et pourtant, cela paraît en opposition avec l'ambiance qui règne autour de ce problème. Une ambiance insidieuse entretenue par la nébuleuse islamiste elle-même et diligemment accompagnée par certains médias étrangers. Exemple. Le transfert de Hassan Kettani et de Abou Hafs a déclenché une rumeur aussi insaisissable qu'intarissable.

Les deux détenus, a-t-on dit, ont été enlevés de leurs cellules pour une destination inconnue et un sort encore moins connu. Il n'en fallait pas plus pour enflammer des esprits facilement excitables.

Il faut dire, cependant, qu'au-delà de l'exemple, il y avait une situation. Celle d'une grève de la faim entamée depuis quelques jours par les prisonniers islamistes. Les grévistes crient leur innocence à l'unisson et ne demandent pas moins que la révision de leurs procès. Un cri à décoder par le détecteur de mensonge, dans des laboratoires spécialisés, pour y déceler la part de vérité ; s'il y en a une. El Mundo, le quotidien madrilène, ne s'est pas donné cette peine. Dans son édition du lundi 2 mai 2003, il a pris fait et cause pour des grévistes de la faim, "injustement arrêtés, après des procès expéditifs".

Y arriba El Mundo..!

C'est à peine s'il n'a pas été exigé des pouvoirs publics marocains de les réhabiliter, tous, avec gloire honneur et excuses symboliques, ralonge indemnitaire de l'instance judiciaire. C'est aussi à croire que El Mundo, dans son traitement des "affaires marocaines", vit toujours à l'heure d'un certain José Maria Aznar, désavoué par son peuple pour lui avoir menti sur la réalité des attentats intégristes du 11 mars 2004, à Madrid. Événements encore plus sanglants que ceux du 16 mai 2003, à Casablanca, mais leur ressemblant comme des frères siamois. El Mundo donne ainsi la preuve que la mémoire médiatique, lorsqu'elle regarde l'information par le petit bout de la lorgnette politique; elle devient beaucoup trop courte.

Pour être encore plus clairs, il n'est pas question d'exclure, qu'après "le 16 mai", les services de sécurité aient eu la main lourde et qu'ils aient ratissé un peu trop large. Si tant est qu'avec tous les garde fous imaginables en matière de droit de l'homme, on peut difficilement échapper au contexte émotionnel et collectif provoqué par un tel carnage. S'il y a des rattrapages à faire, ils auraient forcément demandé du temps, pour que cela se fasse dans le calme et la sérénité.

L'hydre intégriste...

Encore une fois, quelle impression a-t-on aujourd'hui, deux années après "le 16 mai"? la déferlante intégriste a-t-elle été endiguée en profondeur ou simplement et partiellement désactivée en surface ? Face à un phénomène aussi profondément enraciné, il n'y a pas d'illusion à se faire. Pour venir à bout de l'hydre de la mythologie grecque, il a fallu à Hercule lui trancher ses sept têtes d'un seul coup de glaive, pour les empêcher de repousser continuellement.

L'hydre intégriste en a plus, de têtes pensantes et de bras exécutants sans penser. D'où les limites du mythe de l'éradication par la représ-

sion. Pour preuve, une donnée qui n'a certainement pas échappé au ministre de la Justice, alerté par son administration pénitentiaire et les services de sécurité : Une grève de la faim synchronisée, telle qu'elle est actuellement observée par les détenus islamistes à travers le pays, avait besoin d'une coordination interne et de contacts externes.

La dispersion du noyau dur rassemblé à Kénitra se justifie aussi par le souci de rendre difficile toute possibilité de concertation, avec quelques moyens que ce soit. Lorsqu'on met derrière les mêmes murs, aussi hermétiques soient-ils, des gourous intégristes, à différents degrés de dangerosité contagieuse, tels Mohamed Fizazi, Ahmed Rafiki, dit Abou Houdaïfa, ou Hassan Kettani et Abou Hafs, entre autres reclus à long terme, à vie, ou attendant leur exécution, il faut s'attendre à des tentatives de leur part de sortir la tête de l'eau.

La racine du mal: La misère !

Et le plus vite serait le mieux. Quant au rapprochement familial, pour les autres prisonniers islamistes de moindre calibre, il pourrait, lui aussi, faciliter le contrôle et responsabiliser les familles. Il y a donc une double motivation à cet élan d'assouplissement des conditions d'incarcération, et peut-être même un allègement des peines : Sécurité et apaisement.

Il n'en demeure pas moins que la bête bouge toujours, des deux côtés des portails des prisons. La vigilance s'impose, certes; mais il faut plus qu'une propension à l'éradication pour en venir à bout. La racine du mal est ailleurs. Elle est dans le désœuvrement miséreux, dans les conditions d'existence plus qu'indécents, et dans un système éducatif inopérant et, au bout du chemin, frustrant. Le tout étant mauvais conseiller. Les mêmes causes entraînant les mêmes effets, ceux-ci pourraient s'avérer désastreusement répétitifs.